

## LE DISCORDANTIEL ET LE FORCLUSIF

S. Lecoq

(47) Considérons donc ce fameux schéma de la sexuation, dont on pourrait dire de prime abord qu'il est tout un poème et que tout comme un poème, on peut le lire, c'est-à-dire le réécrire, et dans le cas présent le transcrire - en mots -, on ne l'épuise pas, au pire, on s'y épuise !

Il faut pourtant à chaque fois se choisir une voie d'accès, et ici la question de la négation nous est apparue un peu comme une voie royale, essentielle en tout cas à son décryptage.

**E. Oldenhove** a démontré comment Lacan dénonce une logique qui ne porte que sur l'essence, logique de classes, logique binaire aussi, où tout est conçu en termes d'opposition.

A ce niveau, nous pouvons lire dans le tableau:

$$\varphi x \text{ "s'oppose à" } \overline{\varphi x} .$$

En termes analytiques, il s'agit d'une logique de l'énoncé ou du "dit", qui ignore le sujet de l'énonciation.

Revenons alors au tableau pour constater que Lacan pose la barre de négation sur le quantificateur:  $\overline{\forall x} \varphi x$  et non plus sur l'ensemble constitué du sujet et de son

(48)prédicat:  $\forall x \overline{\varphi x}$

Cette écriture symbolise l'atteinte portée au sujet comme tel, considéré dans son existence et n'affecte pas ce qui de ce sujet peut en être dit (sa qualité ou son essence).

Ainsi,  $\overline{\forall x}$  ne nie pas la qualité de  $x$  d'être  $\varphi x$  mais signifie qu'il ne l'est "pas tout".

Du fait même de cette écriture, la partition comme telle du tableau s'en trouve contredite mais "pas toute" ou pas tout à fait ! Ainsi, une première lecture nous fera découvrir les deux côtés du tableau: côté homme - côté femme, avec pour chacun d'eux les modalités particulières de son rapport à la jouissance. Mais la partie supérieure du tableau, le positionnement des barres de négation - une écriture donc - vient faire obstacle à la radicalité de cette dichotomie:

$\overline{\forall x} \varphi x$  et pourtant:  $\exists x \overline{\varphi x}$  (Cette "ambiguïté" est d'ailleurs illustrée dans la partie inférieure du tableau, dans le double rapport de  $\overline{\forall}$  à  $\phi$  et à  $S(A)$ ).

Qu'en est-il alors de cette négation qui à la fois permet que les choses, exprimons-le ainsi, soient blanches et noires en même temps, mais aussi "tranche" et fonde la classe des blancs et des noirs ? S'agit-il d'une double négation? Ou de deux niveaux de la négation ?

\* \* \*

Cette question, bien avant **Lacan**, avait déjà été abordée par deux grammairiens: **Jacques Damourette** et **Edouard Pichon**. Ce dernier, médecin pédiatre de formation, était au demeurant bien imprégné de la chose analytique puisqu'il fut l'un des douze pionniers de la

**Société psychanalytique de Paris** et ce, dès sa création en 1926. Médecin, linguiste et psychanalyste, mais peut-être pas encore grammairien de l'inconscient... C'est pourtant son sentiment particulier de la trace du (49) sujet de l'énonciation dans l'énoncé qui a amené Lacan à le considérer comme l'un de ses maîtres.

**E. Pichon** formule ainsi son projet: "*Le mécanisme de l'élocution est loin de ne comporter que des pensées conscientes, le choix d'un mode grammatical, d'une tournure, d'un mot même nous est inspiré par le sens que nous avons de notre langue beaucoup plus tôt qu'il n'est effectué par un acte pleinement conscient et volontaire de notre intellect. Si donc nous cherchons les éléments psychiques représentés dans la structure du langage, nous jetterons de ce fait même un jour sur le subconscient du sujet parlant.*"<sup>1</sup>

Il est également l'auteur d'un article dont le titre à lui seul vient corroborer ce qui précède: "*La grammaire en tant que mode d'exploration de l'inconscient*".<sup>2</sup>

**E. Pichon** est aussi à l'origine du concept de forclusion, "*traduction langagière normale d'un processus pathologique nommé scotomisation*" par **Laforgue**. A propos de "*forclure*", rappelons ici qu'il est composé d'un élément d'origine germanique ("*fir-fer*") modifié par le latin "*foris*" signifiant "*hors de*". "*Clure*" vient lui du latin "*claudere*" et a comme sens premier dans notre langue "*boucher ce qui est ouvert pour empêcher l'accès*".

**Damourette** et **Pichon**, dans l'article cité en (1), partent de l'idée que la négation est à la base de toute logique et servait déjà dans l'antiquité à classer les propositions.

Ils constatent par ailleurs qu'en français elle se présente en deux morceaux: NE... PAS (et ses variantes "*rien*", "*plus jamais*", "*personne*", etc.) En ce sens, disent-ils, "il n'y a pas à proprement parler de négation en français". Ainsi, dans notre langue, (50) nous n'avons pas l'équivalent de l'allemand "*ich komme nicht*" ("*je ne viens pas*") où tout le poids de la négation tombe en fin de phrase et vient écraser, annuler l'affirmation posée et qui jusqu'alors maintenait l'auditeur en position de créance.

**Pichon** remarque que "*la notion exprimée par ce deuxième terme est plus voisine de la négation brute que le NE*". Donc, conclut-il, "*le deuxième terme sert à nier la réalité en bloc*". Autrement dit, c'est vraiment lui qui vient barrer, annuler ce qui se donnait presque jusqu'alors comme vérité. "*Il a donc une signification exclusive*".

Le NE, quant à lui, et surtout en dehors de son emploi avec PAS, se rencontre dans toute une série de cas où son emploi n'est ni tout à fait affirmatif, ni tout à fait négatif. Il introduit une dissonance, une discordance, notamment dans certaines propositions subordonnées. Ainsi, par exemple:

"*Je crains qu'il ne vienne*": ce "*ne*" dit "*explétif*" introduit un flottement de sens, une ambiguïté que nos maîtres d'école nous ont appris à lever: "*je crains qu'il vienne*" et je me dis (inconsciemment !) "*pourvu qu'il ne vienne pas*". L'explication a sans doute l'avantage, sur les bancs de l'école de laisser entrevoir un bout de l'existence de l'Inconscient mais sur un divan d'analyse, il s'avérera que mon désir serait "*qu'il vienne*"...!

Revenons à **Pichon** avec cet autre exemple:

"*Il y a un arbre qui empêche qu'on ne voie chez vous*". Il y a, dit-il, "*discordance entre le phénomène qui devrait se produire et la force qui l'empêche*".

Discordance, sans doute, mais le commentaire, ici, laisse un peu le lecteur sur sa faim...

---

1. Sur la signification psychologique de la négation en français in: le Bloc-notes de psychanalyse, n° 5.

2 in: "L'Evolution psychanalytique" T. 1.

**Pichon** fait encore remarquer qu'en proposition **(51)** subordonnée, la négation se vérifie souvent avec des verbes exprimant la subjectivité et s'accompagne alors du subjonctif. Ainsi les verbes exprimant la crainte, le doute, l'empêchement, la précaution, la tentative, etc. Ainsi:

- "Tâchons d'avoir fini avant qu'il n'arrive".
- "On s'attend d'un moment à l'autre à ce que Mr le Marquis ne passe" (On s'attend à ce qu'il passe, mais le souhaite-t-on ?) (Rappelons ici qu'en latin, l'emploi du "ne", dépourvu de signification négative, était obligatoire en subordonnée, après certains verbes, notamment ceux exprimant la crainte: "Timeo ne hostis veniat": "Je crains que l'ennemi ne vienne".

Nos grammairiens ajoutent encore que "le discordantiel apparaît comme un mécanisme très fin qu'emploie l'esprit pour se défendre contre la grossièreté et l'insuffisance de la conception brute de la négation". Leur conclusion, toute provisoire pour nous est alors celle-ci: le français possède deux outils de négation:

- l'un forclusif, nie sans ambiguïté, exclut la possibilité de...
- l'autre, discordantiel, exprime - traduisons cela en termes analytiques - la division du sujet; il est comme la trace du sujet de l'énonciation dans l'énoncé.

\* \* \*

**Lacan**, dans son séminaire sur l'identification du 17.01.62, reprend - pour en souligner l'intérêt mais aussi les difficultés qu'elle pose - la distinction opérée par **Damourette** et **Pichon** entre la fonction d'exclusion du réel exprimée par le "PAS" dans un énoncé et la discordance plus ou moins perceptible introduite par le "NE" entre **(52)** sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé. Il en retient que le "je" n'est pas seul à désigner ce sujet de l'énonciation. Le "ne" peut faire cet office, notamment allié à certains verbes qui expriment davantage la position subjective.

"Certains verbes, dit-il, tendent à "je-iser", à ramener la proposition vers sa nuance énonciative". Ainsi: "je ne sais", "je ne puis" expriment l'oscillation, l'hésitation, le doute... alors que dans "j'sais pas", "j'peux pas", le sujet vient s'aplatir, se collapser" (p. 163)

Autrement dit, **Damourette** et **Pichon** avaient certainement perçu dans l'énoncé, la trace de ce que l'on ne nommait pas encore à l'époque la division subjective. Ils avaient saisi que dans un énoncé, "ça contredit", "ça se contredit"... Mais dépourvus de l'outillage conceptuel et formel nécessaire pour exprimer les modalités de cette division, ils étaient bien plus encore tributaires d'une logique qui ne leur permettait pas de pousser plus avant leur réflexion.

Voyons maintenant comment **Lacan** au cours de son séminaire du 17.1.62 en arrive à formuler en d'autres termes mais aussi en la déplaçant complètement, la question entrouverte par ses prédécesseurs. Nous reprendrons pour ce faire certains passages de ce séminaire qui illustrent la progression de ce déplacement.

1. **Lacan** entame ce jour-là sa séance en rappelant qu'il a clôturé la précédente par la présentation d'une symbolisation faisant supporter le sujet par le symbole mathématique de racine de -1 (p. 155).
2. A propos de la négation: "Pourtant, si nous devons retenir l'idée d'un double versant, est-il vraiment d'opposition ?" (p. 163)
3. "**(53)**Le sujet de l'énonciation a peut-être toujours un autre support" (sous-ent. que le "je"). "Ce que j'ai articulé, c'est que, bien plus, ce petit "ne", ici saisissable sous sa forme explétive,

*c'est là que nous devons en reconnaître, à proprement parler dans un cas exemplaire, le support, et aussi bien ce n'est pas dire, bien sûr, non plus que dans ce phénomène d'exception nous devons reconnaître son support exclusif" (p. 161).*

4. *"La distinction opérée par Pichon... je ne la crois pas soutenable jusqu'à son terme descriptif; phénoménologiquement elle repose sur l'idée, pour nous inadmissible, qu'on puisse en quelque sorte fragmenter les mouvements de la pensée" (p. 161).*

5. *"Pas" (...) il s'agit bien de quelque chose qui, loin d'être dans son origine la connotation d'un trou de l'absence, exprime bien au contraire la réduction, la disparition sans doute, mais non achevée, laissant derrière elle le sillage du trait le plus petit, le plus évanouissant. En fait, ces mots (pas, rien, plus, personne...) faciles à restituer à leur valeur positive<sup>3</sup> au point qu'ils sont couramment employés avec cette valeur, reçoivent bien leur charge négative du glissement qui se produit vers eux de la fonction du "ne", et même si le "ne" est élidé, c'est bien sur d'eux qu'il s'agit dans la fonction qu'il exerce" (p. 166).*

6. *"La réciprocité de ce "pas" et de ce "ne" est évidente si nous inversons l'ordre des négations". Ainsi, dans "pas un homme qui ne mente", "pas" en tête de phrase ne joue absolument pas la même fonction (...) (54) que dans le formule suivante: "il n'y a ici pas un chat". "Pas un homme qui ne mente" ne désigne en rien la carence, la manque..."*Quelque chose qui est tout à fait à un autre niveau et qui est suffisamment indiqué par l'emploi du subjonctif. (...) Il est du même niveau qui motive, qui définit toutes les formes les plus discordantes" (...) pp. 166-167.**

En conclusion: **Lacan** ne récuse pas les notions de "forclusif" et de "discordantiel" comme telles. Mais il insiste bien sur le fait qu'il ne faut pas les rattacher aux deux éléments qui forment la négation en français. La seule négation, c'est le "NE" qui la supporte, même élidé. La discordance apparaît alors plus ou moins selon les cas. La place des outils de négation, tant apparue fondamentale, la question de la négation doit être posée après examen du système formel des propositions d'**Aristote** et des limites de ce système.

**E. Oldenhove** a rappelé dans son intervention les principes fondamentaux de la logique d'**Aristote**, - le fameux carré logique ainsi que les limites de ce système, limites déjà décrites par **Peirce** et reconsidérées par **Lacan**. Celui-ci démontre en effet dans son séminaire du 17.1.62 (l'Identification) et celui du 17.3.71 (le Semblant) que la seule opposition qui tienne dans le carré logique se situe entre l'universelle affirmative et la particulière négative: "Tout homme est menteur" et "quelque homme n'est pas menteur".

Mais c'est dans l'écriture de cette opposition que réside la subversion opérée par Lacan, subversion dont il nous reste encore à entrouvrir le champ:  $\sqrt{x} \varphi x$  oppose à

$\overline{\sqrt{x}} \varphi x$ ; la négation n'affecte plus l'essence mais l'existence comme telle de  $x$  (cf. Semblant p. 14).

\*\*\*

(55) De cette subversion, opérée par **Lacan**, de la logique classique, deux aspects me paraissent essentiels, l'un découlant en quelque sorte de l'autre:

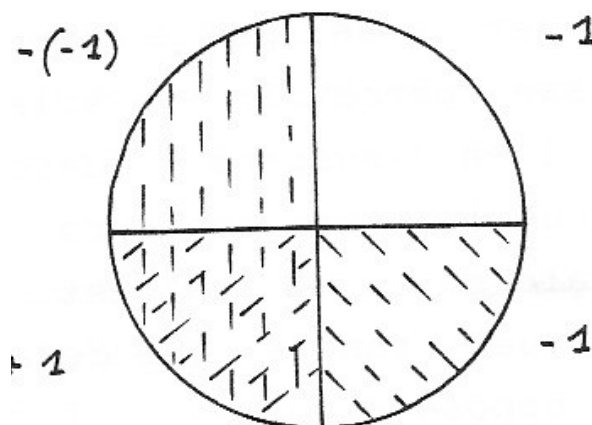
1. Le fondement même de la classe est remis en question. Traditionnellement définie en termes de rapport d'inclusion, la classe suppose une totalité originelle comprenant des unités, lesquelles sont en fait des sous-ensembles qui se divisent eux-mêmes en unités plus petites, et ceci "ad finem", précisément. Cette logique de l'inclusion, fonctionnant sur le modèle de l'opposition binaire est aussi une logique de la "clôture".

---

<sup>3</sup>Ainsi: "pas" <"passus": "le pas"; "rien" <"rem": "la chose" etc.

**Lacan**, quant à lui, fait émerger la classe d'un rapport d'exclusion. L'exemple des mammifères vient ici l'illustrer: "*Les mammifères, (...) c'est ce qu'on exclut des vertébrés par le trait unaire "mamme". Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que le fait primitif est que le trait unaire peut manquer, qu'il y a d'abord absence de mamme et qu'on dit: il ne peut se faire que la mamme manque, voilà ce qui constitue la classe mammifère*". (l'Identification, p. 256).

2. Cette logique de l'exclusion est par ailleurs illustrée dans le cadran du "*trait vertical*" (Identification, p. 257), lequel nous ramène à la question de la négation.



Envisageons, avec Lacan, la constitution pour un sujet de la classe "*trait vertical*" et au moyen de cette métaphore, la constitution même de ce sujet:

-1 : "**(56)** *Le sujet, nous dit Lacan, constitue d'abord l'absence de tel trait, comme tel il est lui-même le quart en haut à droite*". Et pour reprendre l'exemple des mammifères: "*c'est parce qu'il détache la mamme qu'il peut identifier l'absence de mamme. Le sujet comme tel est moins un*". Et comme tel, ce "*sujet*" est pur manque ...

-(-1) : Et ce manque ne se peut...

"*C'est à partir de là, du trait unaire en tant qu'exclu qu'il décrète qu'il y a une classe où universellement il ne peut y avoir absence de mamme: moins moins un*".

Cette négation pourtant demeure silencieuse et comme telle n'est pas négation énonçable puisqu'elle est ce qui constitue l'articulation signifiante.

-(-1) symbolise la division subjective. Par la reconnaissance du trait unaire, la bejahung signifiante, le sujet signe sa perte dans le signifiant. Le sujet de l'énonciation est à jamais exilé de l'énoncé, sans qu'il y ait jamais eu pour ce sujet d'état "*antérieur*" à son exil dans le signifiant. En ce sens, -1 et -(-1) ne s'opposent pas. Il n'y a pas "*d'état*" ou de "*classe*" non-sujet. Un peu comme le cri, interrompu, laisse percevoir le silence; comme l'écrit, que l'on suspend, découvrant la blancheur qui accueille ses contours. Dès le moment alors ou un "*un*" est compté, une classe se constitue, tandis que déjà une autre s'ordonne et s'y oppose:

+1 et -1: "*Tout s'ordonne dans le tout venant au niveau inférieur du cadran: il y en a (du trait vertical) ou il n'y en a pas*".

\* \* \*

(57) Revenons maintenant à nos deux négations dont il ne nous semble pas qu'elles soient oppositionnelles. Nous parlerons ainsi des deux "versants" de la négation, lesquels demeurent pourtant hétérogènes et ne se situent pas au même niveau.

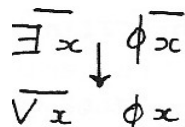
1. C'est au niveau du  $-(-1)$  et de ses "avatars"  $+1$  versus  $-1$  qu'opère le forclusif, soit au niveau de l'énonciation. Négation silencieuse de l'articulation signifiante, la négation forclusiv est aussi constitutive du parlêtre. Ainsi entendons-nous en tout cas la formule de **Lacan**: "*Il n'y a de forclusion que du dire*" (in: *Ou pire*).

Et tandis que dans le "*dit*" ou l'énoncé, le sujet classe, ordonne et construit ses repaires, croyant s'y repérer, il se perd inexorablement dans le réseau occulté des signifiants. La négation forclusiv est aussi celle qui forclôt du "*dit*" cet un en plus qui ne peut que contredire et constitue de ce "*dit*" même le support. Ainsi peuvent se constituer la  $\exists x \downarrow \phi x$  <sup>l'absence</sup> <sub>l'essence</sub>, le sens, dans son unicité et son univocité. Ce qui nous amène à lire comme  $\forall x \phi x$  supérieure gauche du schéma de la sexuation:

a) logique de la castration: "*Tout homme est soumis à la castration*" présuppose "qu'au moins un y échappe".

b) logique de la signification ou encore logique du "*vouloir dire*": Ici prévaut le signifié dont le rapport avec le signifiant est de pure transparence. Ce qui ici est forclus, c'est le signifiant, dans son autonomie et son extranéité radicale. Forclus, cet un en plus, ou cet au-moins-un qui permet le jeu, ici occulté des signifiants. Dans cette logique (58) du vouloir dire, le sujet se pose en maître du sens. Et l'on voit déjà se profiler à l'horizon de cette logique tous les discours du "*bien dire*" et de la maîtrise.

2. Le discordantiel, lui, surgit dans le "*dit*". Il apparaît dans l'énoncé comme trace, pour le sujet parlant, de sa division subjective. Trace donc de ce que son désir n'est pas là où il croit l'avoir repéré. (cf. "*Je crains qu'il ne vienne*"). La discordance se lira dans la partie supérieure droite du tableau:

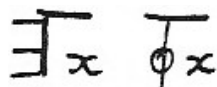


a) logique de la castration et ici de la division:

La femme n'est pas toute soumise à la fonction phallique, ce qui présuppose qu'il n'en existe pas qui échappe à cette fonction.

b) logique du mi-dire ou de la signifiante:

Le libre jeu du signifiant cesse d'être occulté. Celui-ci laisse entrevoir sa prévalence. L'ambiguïté, est permise dans le discours et le Sa y fait à l'occasion la démonstration de sa "bêtise" fondamentale ! Ce qui n'inscrit pas pour autant - et cela ne se pourrait - le discours dans le hors-sens:



La poésie apparaît ici comme lieu privilégié de ce discours mais aussi le texte analytique, en ces moments privilégiés où cela s'inscrit, où le Sa mène la danse et fait soudain irruption dans le bercement de la parole vide du Sens...